Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 5 (1917)
Heft: 6

Rubrik: Société d'histoire

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Société d'histoire.

Séance du 1er février 1917, à la salle des gravures de la Bibliothèque cantonale. Vingt-cinq membres sont présents. M. Paul Hilber, étudiant à l'Université, remplace comme secrétaire M. Corpataux, rappelé, il y a quelques jours sous les drapeaux, au service des frontières. Dans son rapport présidentiel, M. Ducrest fait ressortir la satisfaction qu'éprouvent les historiens de pouvoir continuer à vaquer à leurs recherches et à leurs travaux alors que tous les pays voisins sont en guerre. Il adresse un souvenir à ceux de nos concitoyens qui viennent d'être de nouveau mobilisés. La mort a ravi à la Société dix membres : M. Samuel Müller, conseiller communal, au Löwenberg près Morat ; M. Adrien Michaud, receveur à Morat ; M. Louis de Weck, ancien conseiller d'Etat ; M. Max de Diesbach, président, universellement regretté ; M. le chanoine Pierre Repond, directeur du collège St-Charles à Romont ; M. Edouard Chiffelle, rentier à Fribourg ; M. Léon Remy, le *senior* de la Société ; M. Charles Joye, hôtelier de la Tête-Noire, où la Société tient habituellement ses réunions, enfin tout récemment, l'inoubliable M. le professeur W.-Frédér. de Mülinen, professeur à l'Université de Berne, directeur de la Bibliothèque de la ville et président de la société bernoise d'histoire. Pendant la lecture de la page rappelant la mémoire de M. Max de Diesbach, on lève la toile qui recouvre la maquette en plâtre de son buste, exécutée d'une façon très réussie par M. Théo Aeby statuaire, en attendant que le buste en marbre, commandé par le Conseil d'Etat, soit placé au vestibule de la Bibliothèque cantonale. Le rapport du président est suivi du compte-rendu financier, qui constate une augmentation de fortune d'environ 900 francs. — MM. Hermann de Vries et Jean de Techtermann sont reçus membres actifs. Le choix d'une localité pour la course éventuelle d'été est laissé au comité.

M. le professeur Dr Büchi parle ensuite du cardinal Schiner et de sa correspondance. A la mort de M. le professeur Dr Reinhardt, en 1907, M. Büchi avait été sollicité par l'Etat du Valais de continuer l'œuvre monumentale commencée, sur l'initiative lancée par M. Decurtins, de la biographie du grand cardinal. Les recherches préliminaires étant terminées, M. Büchi a commencé la rédaction du travail lui-même. La correspondance de Schiner est prête : elle formera deux volumes, que la Société générale suisse d'histoire se dispose à publier dans ses *Quellen*. Elle a une grande importance au point de vue international, Schiner ayant été en relations avec toutes les cours souveraines et un grand nombre de diplomates de l'Europe, sauf avec la France. On trouve des documents relatant sa prodigieuse activité dans toutes les archives d'Europe, même à Petrograd, mais surtout, à Rome, à Simancas (Espagne), à Milan, et à Sion. M. Büchi apprécie l'une après l'autre les principales biographies de Schiner, entre autres celles de Blœsch, Escher, Wirz, les œuvres de Hergenröther, Brewer, Lanz, etc., et les diaires de Marino Sanuto, secrétaire de la république de Venise. Des documents très importants ont été retrouvés dans plusieurs archives cantonales suisses et dans les volumes de la collection Girard, qui est à notre Bibliothèque cantonale. M. Büchi a recueilli en tout 831 lettres, dont un grand nombre tout à fait inédites et inconnues qu'il publiera textuellement ; celles qui sont déjà connues ne seront publiées qu'en regeste ; un grand nombre sont adressées au pape, aux souverains ou à de grands personnages du temps, quatorze entre autres à l'Etat de Fribourg et six à l'avoyer Pierre Falk. La plupart sont rédigées en latin, beaucoup en italien, un certain nombre en espagnol, très peu en français. Comme supplément

à la correspondance, M. Büchi pense publier une centaine de documents se rapportant à la vie et à l'activité du bouillant cardinal qui fut toujours un ennemi de la France; il est mort à Rome en 1522, dans des circonstances sur lesquelles on est assez mal renseigné; il doit avoir été enterré à l'église, aujourd'hui autrichienne, de *Santa Maria dell' Anima;* toutes les recherches faites pour retrouver son tombeau sont restées vaines jusqu'ici. — A la prochaine réunion du Comité de la Société générale suisse d'histoire, M. Ducrest appuiera chaleureusement le projet de publication, aussi prochaine que possible, de cette correspondance si importante.

Vu l'absence de M. Léon Kern, qui devait parler de certaines mésaventures arrivées à quelques anciens documents historiques fribourgeois, M. Frédéric-Th. Dubois présente une charmante exposition d'anciens costumes militaires fribourgeois; c'est précisément à cause de cette exposition que la séance a été convoquée à la Bibliothèque. Un grand nombre des gravures appliquées aux parois de la salle sont des copies prêtées par M. Pochon bijoutier à Berne; d'autres ont été exécutées par feu M. Stajessi; plusieurs aussi se trouvent dans les *Etrennes fribourgeoises* de 1806 à 1809. Il serait utile de constituer une collection aussi complète que possible de toutes ces anciennes gravures militaires et de faire copier celles qui se trouvent encore dispersées dans des collections particulières.

MM. Dubois, Charles de Gottrau et Ducrest ont vu à St-Nicolas la pierre tombale de Petermann de Faucigny et l'ancienne dalle, déplacée lors de l'ensevelissement de Mgr Bovet en 1915 et appliquée contre la muraille de gauche de la collégiale. Le rapport que M. Max de Techtermann avait envoyé, il y a une quinzaine d'années, au sujet de cette pierre tumulaire, à la Direction cantonale des Travaux publics, est resté sans réponse. Ni M. de Techtermann, ni plus récemment M. l'abbé Peissard, n'ont réussi à déchiffrer entièrement l'inscription, en partie effacée, gravée sur la dalle. Si on veut faire une nouvelle tentative de lecture, M. de Techtermann déclare mettre volontiers toutes ses notes et recherches à la disposition de la Société. Il y aurait lieu d'appliquer au mur de la collégiale, à côté de l'ancienne dalle, une plaque en métal ou en marbre relatant les mérites et les titres du grand avoyer fribourgeois, d'y ajouter le relevé aussi complet que possible de l'ancienne inscription, dont on essaiera une nouvelle transcription, ainsi qu'une note indiquant l'emplacement de la tombe. Une demande dans ce sens sera adressée à la Direction des Travaux publics. Sur la proposition de M. Max de Techtermann, on rappellera à la même Direction la nécessité qu'il y a de mieux surveiller certains travaux exécutés à nos anciens monuments. Plusieurs fois, par exemple, les ouvriers chargés de placer les *mais* de la Fête-Dieu à St-Nicolas ont risqué de détériorer les sculptures de la chaire ou les statues de l'église; certains faits désolants se sont passés aussi lorsqu'on a fait les creusages pour le chauffage de l'église.

Séance du 24 mai 1917. Environ 25 membres sont présents, à 2 h., à la Tête-Noire. Deux membres du Comité étant absents, la séance ordinaire du mois de mars n'a pu avoir lieu. Parmi les publications récentes, il y a lieu de signaler l'*Archivum romanicum*, nouvelle revue philologique fondée par M. le professeur Dr Bertoni. Dans le *Musée neuchâtelois*, M. Paul de Pury continue à publier des extraits des mémoires manuscrits de François de Diesbach, les pages relatives à Neuchâtel. Dans le *Jahrbuch für schweizer. Geschichte*, M. le pasteur Ed. Bähler publie un travail sur l'expédition des corps francs en Savoie en 1689 sous la conduite de Jean-Jacques Bourgeois de Neuchâtel; il y est à deux ou trois reprises question des Fribourgeois et de leur attitude dans cette affaire. Dans la même livraison M. le professeur Dr W. Oechsli donne une longue et remarquable étude sur les anciennes dénominations de la Suisse et des Confédérés, Messieurs des Ligues, corps helvétique, etc.; plusieurs passages intéressent Fribourg. M. le Dr Jean Bernouilli a élucidé la question de l'origine et décrit l'activité d'un personnage qui a joué un rôle important comme chancelier sous le règne d'Albert Ier d'Autriche (1298-1308), le prévôt Jean de Zurich. — M. Albert Michaud, à la

Chaux-de-Fonds, publie depuis quelques mois un journal-catalogue intitulé l'*Intermédiaire des collectionneurs* qui peut rendre de très bons services à tous ceux qui recueillent des monnaies, médailles, estampes, gravures, ex-libris, autographes, livres, documents, etc. M. le Dr *Franz Wäger,* étudiant à l'Université, vient de publier dans les *Freiburger Geschichtsblätter*, comme thèse de doctorat, l'histoire de l'ancien prieuré de Rüeggisberg. C'est une étude de grande valeur qui intéresse tout particulièrement la partie allemande du canton de Fribourg. Mgr Kirsch en donne plus loin le compte-rendu.

Au sujet de la tombe de Petermann de Faucigny, la Direction des Travaux publics est disposée à faire ce que la Société d'histoire lui demandera. Il sera pris de la dalle de bonnes photographies qu'on remettra à des spécialistes pour faire déchiffrer l'inscription. — La question de la conservation et de l'arrangement des archives communales sera étudiée en même temps que celle du transfert prochain et de la réorganisation des Archives d'Etat. M. le Dr Wilhelm Meyer a repris la publication déjà commencée du catalogue des incunables de notre Bibliothèque cantonale. Du cartulaire de l'abbaye d'Hauterive, environ 230 pages sont déjà imprimées. M. Corpataux secrétaire a bien voulu se charger de la table des matières; c'est un travail long et fastidieux. — Sont reçus membres de la Société M. Max Turmann, professeur à l'Université et M. Fernand Dumas, architecte à Romont.

Il est question de tenir à Fribourg, en 1918, un congrès historique suisse qui réunirait les membres des six sociétés suivantes : Société générale suisse d'histoire, Société pour la conservation des monuments historiques, Sociétés suisses de numismatique, d'héraldique, de préhistoire, et des Traditions populaires. L'idée d'un congrès de ce genre a été émise en septembre 1916 à la réunion de la Société générale suisse d'histoire à Soleure. En février 1917, les présidents des six Sociétés ci-dessus ont adhéré au projet, et Fribourg a été proposé comme lieu du réunion du premier congrès. A l'assemblée du comité de la Société générale suisse d'histoire au mois d'avril, M. le Dr Hans Nabholz a annoncé cette nouvelle; M. Ducrest a exprimé, au nom de Fribourg, sa reconnaissance à l'adresse de ceux qui ont fait choix de cette ville et donné l'assurance que les Fribourgeois en seront très honorés et feront leur possible pour ménager à leurs Confédérés une réception des plus cordiales. Du reste, la dernière décision ne sera prise qu'à la réunion de la Société générale suisse d'histoire à Béromünster en septembre prochain. Si le congrès réussit, on l'organisera tous les trois ans. Comme très probablement le congrès sera tenu à Fribourg en 1918, il y aura lieu de distribuer aux participants un livre de fête soit *Festschrift,* comme on l'a fait en 1903, à l'occasion de la réunion de la Société générale suisse d'histoire et de celle pour la conservation des monuments historiques. Sur la proposition de Mgr Kirsch, les comités de nos deux Sociétés fribourgeoises d'histoire se réuniront pour constituer dans ce but une commission spéciale dans laquelle on fera entrer, autant que possible, un représentant fribourgeois des six sociétés participantes. — Au sujet de la traditionnelle course d'éte, il paraît opportun, vu les circonstances, d'y renoncer encore cette année à moins que, comme le propose M. Dubois, on ne choisisse une localité voisine de Fribourg, où l'on puisse se rendre sans grands frais. Le Comité décidera. Depuis la réunion de février, la Société a perdu quatre membres dévoués : M. le Dr Pierre Alex, curé de Bulle, M. Déforel, chapelain d'Avry-dev.-Pont, M. le professeur Antoine Hartmann, qui laisse une très riche bibliothèque, M. Aloys de Seigneux, qui payait chaque année l'impression de la carte de fête distribuée aux participants à la réunion et course d'été.

M. Frédéric Broillet, architecte, fait une communication sur l'église de Notre-Dame et les travaux de restauration que l'Evêché, grâce à la générosité d'une pieuse chrétienne de Fribourg qui désire garder l'anonymat, y fait exécuter actuellement à la tour. Notre-Dame est le plus ancien sanctuaire de la ville de Fribourg; le territoire sur lequel s'élevait la chapelle primitive aurait été détaché de la paroisse de Villars en 1167. L'église remplaçant cette chapelle aurait été construite en 1201; elle subit d'importantes réparations, assez fâcheuses, en 1584 et en 1784, mais le clocher date du commencement du XIIIme siècle. Il est sur-

monté, depuis 1843, d'un dôme disgracieux qui remplaça une jolie flèche élancée parfaitement visible sur le vieux plan de Martin Martini de 1606; la partie supérieure est aussi déparée par de grands œils-de-bœuf qu'il serait à souhaiter de voir disparaître. Sous ces inélégantes ouvertures ovales se trouvent, au 2me étage de la tour, quatre groupes de fenêtres romanes dont certaines formes rappellent la transition au gothique primitif français de la première moitié du XIIIme siècle et datent probablement du même temps que les lourds pilastres avec chapiteaux à feuillages qu'on voit à l'extrémité orientale des nefs latérales, des deux côtés du chœur. Les travaux qu'on exécute en ce moment ont fait retrouver et ouvrir, au premier étage de la tour, trois autres groupes d'élégantes fenêtres romanes à plein cintre remontant à une époque peut-être d'environ un demi-siècle antérieure aux précédentes placées au-dessus (entre 1180 à 1220). Au rez-de-chaussée du clocher est une ancienne sacristie dont la voûte et les deux fenêtres gothiques, du XIVme siècle, présentent une grande analogie avec celles des anciennes églises de Cugy, Montagny, etc. Sous le crépissage des façades, on voit de nombreuses traces de l'ancienne construction et des transformations en style gothique, de la fin du XVme ou du commencement du XVIme siècle. On est fort étonné si l'on compare l'ensemble constructif actuel de l'église avec celui que donne le plan de Martin Martini de 1606. Dans son *Dictionnaire* des paroisses, le P. Dellion donne un intéressant aperçu historique de l'église. Celle-ci, à plusieurs reprises, faillit être démolie, mais chaque fois elle fut sauvée; depuis 1884, elle appartient à l'Evêché qui ne manquera pas de la conserver. Il est à souhaiter que les travaux de restauration puissent être continués afin de rendre à cet intéressant édifice des vieux âges, témoin de si importants évènements, le caractère monumental et artistique qui le distinguait autrefois. Il est fort désirable, entre autres, qu'on remette tôt ou tard sur le clocher l'élégante flèche qui le surmontait jadis; et qu'on répare aussi convenablement la jolie chapelle-sacristie qui est sous le clocher, en la débarrassant de tous les *impedimenta* qui l'obstruent actuellement; on y voit d'élégants pilastres dont l'un a été malheureusement en partie brisé pour y faire passer un tuyau de chauffage.

Mgr Kirsch croit aussi que les fenêtres supérieures sont postérieures, peut-être d'une cinquantaine d'années, à celles de dessous; elles pourraient être contemporaines des arcs gothiques de la voûte de la nef. M. le professeur Büchi ne croit pas que la chapelle primitive de Notre-Dame soit antérieure à la fondation de la ville, et il n'est pas éloigné de croire que la date traditionnelle de 1201 est assez sûre; c'est aussi, dit-il, l'avis de M. le professeur Leitschuh qui s'est occupé, après plusieurs autres, des origines de cette église. Il est juste de remercier M. Broillet, qui dirige ces travaux de restauration avec sa compétence bien connue, ainsi que la généreuse anonyme qui fournit les fonds.

M. le professeur Bertoni communique de nouveau quelques étymologies romandes (v. *Annales frib.* 1917, p. 134). En particulier il revient sur le mot *onciège* dont il avait parlé précédemment (*Annales* IV, p. 265). La forme primitive de ce mot ne serait pas *occa*, mais serait tirée de formes déjà romandes *osche, ousche, oesche*, (d'où le mot *Ouchy*, Dent *d'Oche*, peut-être même *Oex*, allem. *Oesch*, de Château *d'Oex*); la forme primitive de ce mot, qui est celtique, est *olca*, que l'on trouve dans Grégoire de Tours, en allemand *Felge* (Brachfeld).

M. Joseph de Gottrau, ingénieur, à propos du décès de M. le curé de Bulle, communique quelques notes généalogiques sur la famille Alex, mentionnée déjà dans l'histoire bulloise au commencement du XIVme siècle. Vers 1520 vivait à Bulle Pierre Alex dont un des fils, Antoine, notaire, occupa diverses fonctions dans la magistrature et reçut en 1581 un diplôme de noblesse de l'empereur Ferdinand Ier. M. le curé Alex gardait précieusement cette petite merveille de l'art héraldique ainsi qu'une généalogie de sa famille. Des cinq fils d'Antoine Alex, l'un, Simon, fut seigneur d'Orsonnens, coseigneur de Pont et bailli de Romont; un autre, Nicolas, fut capitaine en France et bailli de Morat; il acheta en 1599 la seigneurie de Torny-le-Grand qui passa par le mariage de sa fille Marguerite à la famille de George de Diesbach, un des ancêtres de notre ancien président, un troisième, Charles, fut tué à Marly, en 1600, dans une rixe avec Claude Pugin,

aubergiste dans ce village ; un autre, Jost, passa au protestantisme et se réfugia à Berne ; il est l'auteur d'une brochure intitulée *Jost Alex ou les souffrances d'un protestant fribourgeois*. Les trois filles de Nicolas d'Alex sont titrées, l'une, Anne, de dame d'Orsonnens, de Pont et de Vuisternens ; une autre Elisabeth, de dame de Villarvolard et de Villargiroud ; la troisième, Marguerite, de dame de Torny-le-Grand ; toutes font de brillants mariages ; on trouve des alliances entre les d'Alex et les familles d'Affry, de Féguely, de Praroman, de Wild, de Diesbach, d'Odet, Werly, de Gottrau, Von der Weid, Zurthanen, Meyer, etc. ; plusieurs d'Alex remplirent la charge de bailli. Une branche devint bourgeoise de Fribourg, une autre de Vaulruz, une autre de Marly. On trouve vers 1700 un Joseph d'Alex, Dr en théologie, prédicateur distingué, membre du clergé de Bulle. Pierre Alex, bourgeois de Bulle en 1633, alla s'établir à Dammartin (Franche-Comté) en 1650. C'est de lui que descendait M. le curé Alex, en qui la famille s'est éteinte ; son père Jacques, né au Châtelard, avait épousé Marie-Séraphine Sudan, de Vuadens ; son grand père, Michel Alex, avait pris pour femme Françoise Delabays, du Châtelard. Il est à souhaiter que le diplôme de noblesse des Alex, ainsi qu'une généalogie de cette famille et des notes historiques sur le pauvre Jacques, recueillies par le défunt curé, soient conservés.

Réunion à Bourguillon le jeudi 5 juillet 1917. La séance s'ouvre à 2 1/2 h. dans la grande salle de l'Hôtel des Trois Tours, en présence d'une trentaine de participants dont quelques dames, et de M. le Dr Türler, président de la Société d'histoire du canton de Berne. M. le Dr Gaston Castella, vice-président, en villégiature dans la Gruyère, a fait excuser son absence, ainsi que M. l'abbé Aloys Comte, curé de Bourguillon, retenu à la clinique Clément par une grave opération ; des vœux bien sincères sont formés par le président pour son prompt et complet rétablissement. — La commission chargée de la publication de la *Festschrift* s'est constituée et a déjà arrêté la liste des collaborateurs, environ six de langue française et six de langue allemande, comme en 1903. — M. le chanoine Aloys Philipona, à Châtel-St-Denis, est reçu membre de la Société. — Dans son testament, M. Aloys de Seigneux, a fait à la Société un legs de 500 francs, le premier qu'elle reçoive depuis son inscription au registre du commerce en 1897 ; elle gardera de ce généreux bienfaiteur un souvenir impérissable. M. Frédéric Dubois a été délégué aux obsèques à Genève et a déposé sur le cercueil de M. de Seigneux, au nom de la Société, une belle grande couronne. Mme de Seigneux a suivi d'à peine quinze jours son mari dans la tombe.

M. Ducrest, président, exquisse l'histoire de Bourguillon. On a trouvé au village même une monnaie romaine ; elle appartient aujourd'hui à M. Max de Techtermann ; une autre a été trouvée au Gotteron, et une amphore, à Römerswil. Du côté de Fribourg, tout le promontoire dominé par la tour du Durrenbuhl a été fortifié déjà dans le haut moyen-âge ; il vaudrait la peine de dresser le plan de ces intéressantes fortifications signalées et étudiées surtout par M. de Techtermann. Sur les rochers de l'Oelberg on voit encore, entouré d'un fossé, l'emplacement du manoir de Hattenberg, demeure d'une importante famille féodale qui apparaît, aux XIIIme et XIVme siècles, dans l'entourage immédiat de la puissante famille de Maggenberg ; sous le château passait la source encore visible que la ville de Fribourg donna en 1289 aux Hospitaliers de St-Jean et qui alimente encore la fontaine de St-Jean sur la Planche. La renommée de Bourguillon est due principalement à sa léproserie, déjà citée au XIIIme siècle et qui s'élevait sur l'emplacement de l'hôtel actuel, et à son pélerinage encore aujourd'hui connu au loin ; l'histoire en a été écrite par M. le curé Charles de Raemy ; M. le curé Comte a aussi consacré au pélerinage une notice fort répandue. L'hôtel actuel a été bâti par la famille Hiller-Buchs vers 1840. Vers 1815, il fut question d'établir dans la localité un orphelinat agricole et un asile de vieillards. Le trésor de l'église renferme plusieurs pièces remarquables, surtout la célèbre monstrance gothique œuvre de l'orfévre fribourgeois Peter Reinhart, datant de 1507, exécutée d'abord pour

l'hôpital de Fribourg, et le calice de l'avoyer Petermann de Faucigny, qui est une ancienne coupe provenant du butin fait par les Fribourgeois à la bataille de Morat. Les trois petites chapelles qui s'élevaient autrefois à Bourguillon, dédiées à Ste Marie-Madeleine, à St Daniel et à Ste Anne n'existent plus; on les voit, ainsi que l'ancienne léproserie, sur un vieux plan du village, appartenant à M. René Von der Weid. Les recès des anciennes visites pastorales fournissent sur l'église quelques renseignements inédits.

M. le professeur Bertoni fournit l'étymologie de quelques mots patois; ainsi *a chubré*, de toutes ses forces = *ad sursum brachia*, les bras élevés en haut; — *akulli*, chasser le bétail, = *ad colligere*, réunir le bétail pour l'amener ou le chasser; — *cotson* nuque, = *cocca* ou *coccula*, noyau, tresse d'étoupe grossière entortillée; de même origine paraît être *ketset* ou *koutset*, sommet, ainsi que *Cotserou* ou *Coutsérou*, nom patois du Gouggisberg; — *delauca*, chanvre en étoupe (Echallens) de *aca*, *auca*, *ouca*, dérivé de *opeca*, avec l'article partitif; — *grefion*, cerise bigarreau, fruit d'un cerisier enté, de *graphium*, pousse d'arbre, *greffe* ou *greffer*; — *guetterlé*, ouverture dans une porte avec grillage, de l'allemand *Gitter*, grille; — *pecliâ*, de *pistulare*, *pisclare*; item *empecliâ*, presser. M. Bertoni peut enrichir de quelques données nouvelles le dossier (voir *Annales fr.*, IV, p. 16) consacré au mot *ovaille*, que M. le chapelain Brulhart dit être usité encore aujourd'hui dans la Broye et qu'il a trouvé fréquemment dans d'anciens comptes communaux du moyen-âge pour signifier généralement un incendie.

A propos des origines de la Maigrauge, M. le Dr Léon Kern dit que la fondation de ce couvent est liée à celle de l'incorporation des couvents de femmes dans l'ordre de Citeaux. Vers 1255, il n'y avait à Fribourg que deux couvents d'hommes: les Hospitaliers de St-Jean et les Augustins. Auquel de ces deux ordres la fondatrice de la Maigrauge va-t-elle rattacher le petit groupe de religieuses qu'elle a constitué? Les Hospitaliers ont bien des couvents de femmes, mais leur activité est peut-être trop spéciale. Les Augustins ne sont pas encore groupés en Ordre; seuls les Cisterciens d'Hauterive peuvent fournir à ces pieuses dames un appui. Mais l'incorporation dans l'Ordre de Citeaux n'est pas chose aisée; en effet, en 1220, le Chapitre général a décidé de ne plus recevoir aucun couvent de femmes; cependant, en 1228, il permet aux communautés féminines qui le désirent de prendre les coutumes de Citeaux, mais sans être soumises à la juridiction de l'Ordre. Ces nouveaux couvents dépendent alors de l'autorité épiscopale et leurs religieuses prennent le nom tantôt de filles de St-Benoît, tantôt celui de Cisterciennes. Mais le Chapitre général ne tarde pas à sentir la nécessité de revenir de ses premières défenses; il se voit contraint de s'affilier de nouveaux monastères; les Supérieurs prennent alors de nouvelles mesures. En 1244 45, ils décrètent que tous les couvents désireux de s'affilier à l'Ordre doivent préalablement obtenir l'autorisation de l'évêque dont ils dépendent. Ces difficultés ne sont pas insurmontables, mais retardent certainement l'incorporation de la Maigrauge dans l'Ordre de Citeaux. En 1255, Richenza fonde avec ses compagnes la première maison de religieuses existante à Fribourg, adopte la règle de St-Benoît et reçoit, en 1261, de l'évêque de Lausanne la permission d'abandonner sa juridiction. Il est probable que l'incorporation dans l'Ordre de Citeaux eut lieu tout de suite après, soit entre les années 1261 et 1265.

Le P. Justin Gumy fournit des renseignements sur le cartulaire soit regeste d'Hauterive, qu'il est en train de publier. En 1899, la fondation du prix Gremaud, à l'Université, donne comme sujet de travail l'*histoire de l'abbaye d'Hauterive au moyen âge*. Le P. Justin concourt et présente une étude qui lui vaut le prix de 200 francs, à la condition qu'il l'achève, car elle est trop succincte. Voyant que l'histoire d'Hauterive est impossible sans étudier à fond les sources, le P. Justin commence son regeste; il y travaille trois ans. Appelé ensuite comme missionaire aux îles Sechelles, il cède son entreprise au P. Léon Strago, mais celui-ci se voit obligé de l'abandonner. A son retour de l'étranger, le P. Justin la reprend et la mène à bonne fin en 1916. 230 pages du regeste sont déjà sorties des presses de l'imprimerie de Saint-Paul. Il a été fait d'une manière aussi complète que possible, n'omettant dans les actes que les parties de pure formalité. Les noms de personnes

et de lieux ont été maintenus dans leur forme originale à cause de leur valeur historique et philologique. Les sources manuscrites ont été indiquées même pour les actes imprimés; il sera ainsi plus aisé de contrôler les originaux. L'ouvrage aura une grande importance pour l'histoire du canton: l'Etat a bien voulu se charger des frais d'impression. La table des matières sera faite par M. G. Corpataux, sous-archiviste. Le volume sortira probablement de presse en 1918. La publication a été placée sous la surveillance d'une commission spéciale. Le président remercie le P. Justin de l'énorme somme de travail fournie, ainsi que le Conseil d'Etat dont trois membres sont présents à la séance, de son appui financier.

La séance est suivie de la visite de l'église et du précieux trésor de la sacristie. M. et Mme Raoul de Diesbach veulent bien recevoir ensuite la Société dans leurs magnifiques salons tout remplis de richesses artistiques, entre autres de tableaux et de souvenirs de la famille d'Alt. Devant une table chargée de thé, de vin et de friandises, le président évoque en quelques mots la grande figure du baron d'Alt, auteur du célèbre ouvrage: *Histoire des Helvétiens*, en 10 vol. et de plusieurs autres travaux historiques ramarquables, la plupart manuscrits; et il remercie la famille de Diesbach de son excellent et si généreux accueil. Nouvelle réception, tout de suite après, chez M. et Mme René Von der Weid; nouvelles surprises aussi. Tout en admirant les nombreux tableaux et objets d'art exposés dans les appartements du rez-de-chaussée, en particulier le vieux plan de Bourguillon du XVIIIe siècle, on déguste force bricelets et autres spécialités gastronomiques fribourgeoises et on fait honneur à quelques bouteilles du meilleur vin généreusement offertes. Ici encore, le président exprime en quelques mots sa reconnaissance à la famille Von der Weid qui a si bien régalé ses hôtes et les a reçus avec tant d'affabilité. M. et Mme Von der Weid conduisent ensuite leurs visiteurs au vieil ermitage situé sur leur propriété, dans un coin sauvage de la vallée du Gotteron, ermitage auquel le P. Bernard Fleury a consacré une notice dans le premier volume des *Annales*. La fête se termine par un souper qui réunit une vingtaine de membres à l'Hôtel des trois Tours. Les présidents des deux sociétés de Fribourg et de Berne y échangent de cordiales paroles, auxquelles M. le colonel de Reynold fait écho en faisant vibrer la note patriotique.